

Yvonand

Autor(en): **Besançon, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **19 (1881)**

Heft 39

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-186551>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tions éparses furent ensevelis; les eaux du lac de Lowerz, en partie comblé, refoulées à 250 pieds plus haut que son niveau renversèrent tout sur ses bords; 74 personnes purent se sauver; 14 furent retirées vivantes des décombres le lendemain du désastre, et 584 périrent ainsi que 323 pièces de bétail.

* * *

En 1819, la paroi la plus escarpée du Weisshorn, se détacha à 9000 pieds au-dessus du village de Randa (Haut-Valais) et couvrit la vallée sur une longueur de 2400 pieds de blocs de glace, de pierres et de terre, accumulés à 150 pieds de hauteur. Le village de Randa ne fut point atteint par la masse, mais ses maisons furent enlevées comme de la paille par le courant d'air. Huit chèvres, avec leur étable furent retrouvées à 100 pas du village; une seule était encore en vie. Mais ce qu'il y a de plus extraordinaire dans cette catastrophe, c'est qu'il n'ait péri que deux personnes, quoique des familles entières aient voyagé en l'air avec leurs maisons et aient été ensevelies sous les décombres.

Yvonand.

Connaissez-vous le site agreste
 Au nom gracieux d'Yvonand,
 Ce lieu de plaisir où je reste
 De vingt-cinq à trente jours, quand
 Le soleil et la canicule
 Chauffent l'air impur des cités,
 Créant le typhus qui pullule
 Dans leurs miasmes empestés ?
 Si ce frais et charmant village
 Peut-être vous est inconnu,
 Je vais consacrer une page
 A le peindre par le menu.
 Figurez-vous un lac perfide
 Dont le cristal jamais ne dort ;
 Puis une grève jaune, humide,
 Qui lui fait comme un cadre d'or ;
 Puis des bosquets et des prairies,
 Des noyers sombres, plantureux,
 De beaux jardins, des métairies
 Où s'abritent des gens heureux.
 Tel est l'aspect de la retraite
 Où je goûte et paix et repos.
 Mais parfois un bruit m'inquiète ;
 L'agriculteur, qui bat sa faux
 Bien avant l'heure matinale,
 Trouble mon paisible sommeil.
 De ma couche je me dévale
 Et je vois lever le soleil.
 Ce malheur n'est pas trop sensible ;
 Au matin, l'air pur est si frais ;
 L'appétit me vient et je vais,
 Avec un transport indicible,
 Savourer un frugal repas.
 Alors, sur l'onde ou sur la terre,
 Loin des ennuis, loin des tracas,
 A mon gré, je pêche ou bien j'erre,
 Tantôt rimant une chanson,
 Tantôt rêvant une nouvelle.
 J'écoute chanter le pinson ;
 J'entends gazouiller l'hirondelle.
 C'est ainsi que passent mes jours.
 Le soir, je contemple les teintes
 Que le couchant met au velours
 Des prés, quand résonnent les plaintes

Du lac, aux flots harmonieux.
 Je prête une oreille attentive
 A ses accents mystérieux
 Qui viennent s'éteindre à la rive ;
 Et je m'endors, en pardonnant
 Aux malheureux hommes d'affaires
 Que des raisons trop financières
 Tiennent éloignés d'Yvonand.

J. BESANÇON.

La chasse au loup à Froideville.

Un de nos abonnés nous écrit : « Votre histoire de chasse, racontée dans le *Conteur* de samedi dernier, m'a remis en mémoire une anecdote relative à la chasse au loup, à Froideville, sous le régime bernois. Les loups, alors très nombreux dans la contrée, s'aventuraient jusque dans les fermes et les villages où ils commettaient chaque soir quelque larcin. Dans le but de détruire ces carnassiers, on organisa des « battues » où tout le monde prenait part, même des femmes; mon grand-père se souvenait d'avoir vu, dans ces occasions, des paysannes armées d'un fusil et portant une giberne en sautoir.

Mais comme ces « battues » se faisaient aux frais de la commune, le vin qu'on y buvait et les abus qui en étaient la suite, constituaient pour la localité un mal plus grand encore que tous les loups ensemble. Aussi Leurs Excellences firent-elles défendre de la manière la plus sévère aux habitants de Froideville, de boire du vin dans ces chasses en commun et même de « parler de boire ». Dès lors, et cela se comprend, les chasses devinrent moins fréquentes et les chasseurs moins zélés. Le mot d'un de ceux-ci, dans une des dernières « battues » faites à Froideville, est resté dans le souvenir des habitants de ce village. Après avoir couru par monts et par vaux, exténué de fatigue et fort altéré, il sentait plus que jamais la dureté des privations qui leur étaient imposées, et songeant tout-à-coup aux gaies chasses d'autrefois, il gravit un petit tertre, se tourne vers ses camarades et s'écrie : « Eh, qu'il ferait bon faire glouglou ! »

Ce disciple de Bacchus avait trouvé moyen d'exprimer l'ardent désir qu'il avait de boire quelques verres de vin, sans cependant qu'on puisse lui appliquer de pénalité en vertu de l'ordonnance de Berne.

Lo Schah de Perse pè Clliarment su Mordze.

Vo z'âi bin oïu parlâ. y'a on part d'ans, dè cé coo que lâi diont lo Schah de Peice, qu'êtâi venu pè châotré ! Cé gaillâ est on espèce dè râi dè per lé, et binsu on tot petit fe dè cé certain Histape dâo catsimo. Vo vo rassoveni bin, âo chapitre VI, dè : *Qui est-ce qui a créé le monde ?*

D. *Ne furent-ils pas traversés dans cet ouvrage ?*

R. Ils furent traversés par les peuples voisins et les Samaritains, ensorte que l'ouvrage fut interrompu jusqu'au temps de *Darius*, fils d'*Histape*, roi de Perse, qui ordonna de le continuer.